

SÉANCE SOLENNELLE DU 16 FEVRIER 2025

Allocution

Francine CABANE, présidente.

Monsieur Le Préfet, Monsieur le Maire, chers consœurs et confrères, chers amis,

Avant de commencer mon propos que j'ai intitulé de manière un peu provocante « à quoi peut bien servir une Académie à l'ère de l'intelligence artificielle ? » permettez-moi, en tant que présidente nouvellement élue d'avoir une pensée pour tous les académiciens nîmois, certains très connus, d'autres moins, mais qui ont fait rayonner notre compagnie depuis plus de trois siècles (343 ans exactement !). Une pensée plus particulière pour les femmes qui, très tôt, ont été acceptées dans ce cénacle d'hommes, Nîmes ayant su se montrer à l'avant-garde de bien d'autres sociétés savantes puisqu'elle accueille dès 1781 la poétesse Henriette Bourdic-Viot qui tient un salon littéraire à la citadelle de Nîmes, commandée par son baron de mari, et quelques années plus tard en 1807 une autre poétesse de talent uzétienne, Suzanne Verdier-Allut. Il faut cependant attendre 1957 pour que la présidence soit confiée à Mademoiselle Lavondès et les années 1980, pour qu'après Christiane Lassalle, une dizaine de femmes deviennent présidentes. J'ai plaisir à saluer la présence de certaines d'entre elles dans cette salle et à leur dire mon honneur d'appartenir désormais à leur lignée. J'ai des remerciements sincères et profonds à adresser à mes collègues masculins pour leur soutien, leurs conseils, leurs avis précieux tels ceux d'Alain Penchinat, président sortant auprès de qui j'ai beaucoup appris, Michel Desplan vice-président dont les compétences vont m'être très utiles et Alain Aventurier, notre Secrétaire Perpétuel sans qui l'Académie ne serait pas ce qu'elle est. Merci à tous les membres qui, par leur engagement, leur ouverture d'esprit, leur générosité, leur sens de la convivialité et du partage font de notre compagnie un creuset foisonnant d'échanges intellectuels.

Mais ce creuset est-il bien utile ? Loin de moi l'idée de remettre en question l'intérêt des académies, mon interrogation porte sur leur place et leur rôle dans la société actuelle. Il fut un temps où elles étaient à la pointe de la modernité. Lorsqu'en 1635, Louis XIII crée l'Académie française, le projet est ambitieux : perfectionner le beau parler, rassembler le peuple autour d'une langue partagée, le français, et donner aux élites les repères qui permettent cette construction. C'est dans cette même veine que l'Académie de Nîmes a vu le jour le 9 août 1682 par la volonté de Louis XIV avec pour mission d'œuvrer à la pureté de la langue et de mieux connaître l'histoire et le patrimoine de la ville. Peu nombreux alors, ces quelques lettrés, tous des hommes, la plupart nobles, membres de la haute bourgeoisie ou du haut clergé, réunis la houlette de Monseigneur l'Evêque, pouvaient être des références. En 1806, alors que l'Académie vient juste de renaître après les tourments de la Révolution, on apprend que : « Monsieur d'Alphonse, préfet du Gard, a bien voulu la consulter sur deux objets d'un intérêt local majeur savoir l'exécution d'un projet de pépinière ... et les moyens de donner à la Société d'Agriculture l'activité qui peut la rendre utile ». Actualité de l'époque, souci déjà de l'environnement et de la productivité... On peut s'interroger aujourd'hui sur le nombre de préfets qui consultent les académies pour prendre des décisions ?

Toute plaisanterie mise à part, on est en droit de se demander ce que représentent encore ces sociétés savantes de province...

Quand je pose la question aux membres des jeunes générations que je croise, la réponse, presque invariable, est : c'est quoi l'Académie ? ça sert à quoi ? Si je peux à la rigueur répondre à la première question, je suis parfois plus embarrassée pour expliquer le rôle concret de l'Académie dans le monde d'aujourd'hui en plein bouleversement. A l'heure de l'intelligence artificielle où toutes les sources de savoir ou presque sont désormais sur la toile et où les réponses les plus élaborées aux questions les plus pointues peuvent être fournies en quelques secondes par l'intelligence artificielle, quelle place pour les savoirs longuement et patiemment assimilés pendant des années par les spécialistes et experts de nos académies ?

Je partage l'avis du philosophe Luc Ferry qui dit que nous n'avons pas le choix : l'intelligence artificielle va régner quasiment sans partage sur le futur et nous devons faire avec cette évidence. Inutile d'empêcher les jeunes générations d'y recourir, ils ne nous ont d'ailleurs pas attendus pour le faire mais le défi est d'apprendre à vivre avec elle, à l'utiliser avec pertinence et surtout parcimonie, à développer nos capacités d'analyser et de critiquer ses propositions de réponses.

C'est que je me suis résolue à faire et j'ai posé à ChatGPT la question suivante : **A quoi peut bien servir une Académie dans notre époque contemporaine bousculée par l'Intelligence Artificielle ?**

Déjà, il est intéressant de noter que selon la manière dont on formule la question, dont on module les expressions, dont on modifie un mot ou deux, la réponse diffère. Sans entrer dans le détail des 5 ou 6 essais auxquels je me suis livrée, il faut dire que les réponses, toujours affichées en quelques secondes, sont allées globalement dans le même sens qui est de dire (je résume) que **les académies gardent aujourd'hui une place essentielle et peuvent jouer un rôle crucial dans la profonde transformation des sociétés qu'engendre l'intelligence artificielle**. Classés en grands champs thématiques, l'Intelligence artificielle reconnaît aux académies la possibilité d'intervenir au moins sur 12 grands chantiers intellectuels contemporains qui sont : éclairer les enjeux éthiques, développer une réflexion humaniste, créer des ponts entre disciplines, favoriser des approches holistiques et systémiques, conserver et valoriser le Patrimoine, être actif dans la Médiation culturelle, encourager la création artistique, soutenir des projets interdisciplinaires, éduquer et vulgariser, former aux impacts de l'IA, lutter contre la désinformation, participer au débat public, encadrer les usages... et de conclure : « En somme, une telle académie peut être un carrefour essentiel entre tradition et innovation, jouant un rôle clé pour humaniser et encadrer l'essor de l'intelligence artificielle tout en défendant une vision pluraliste et éclairée du progrès ».

Ambitieux programme ! Je ne développerai pas chacun de ces points, ce qui prendrait un temps infini mais j'aimerais partager avec vous quelques réflexions sur deux points qui m'ont semblé fondamentaux à savoir la pluridisciplinarité et la transmission, domaines dans lesquels ChatGPT reconnaît aux académies un rôle essentiel à jouer dans le futur.

La pluridisciplinarité tout d'abord.

Il est une évidence que les champs des savoirs devenant de plus en plus pointus au fur et à mesure que la science et les recherches progressent, il faut aujourd'hui être un expert pour pouvoir s'exprimer. Cette nécessité de donner la parole uniquement à des chercheurs, très

pointus sur leur domaine de compétences, a pour résultat de fausser et de confisquer le débat citoyen. Car qui porte aujourd'hui la synthèse ? le croisement des champs disciplinaires ? le sens de la pluralité des regards ? la nécessaire confrontation des points de vue ? Le temps des « honnêtes hommes » du siècle des Lumières, savants complets à l'instar de notre cher Jean-François Séguier qui pouvait parler en expert de botanique, d'astronomie, de géométrie, de minéralogie, d'épigraphie latine, d'histoire est aujourd'hui révolu. Chacun sent bien cependant que, devant la complexité du monde, si nous n'avons qu'une parcelle de la connaissance, aussi pointue soit-elle, cela ne suffit plus à comprendre. Tout est lié, tout fait système. Le carrefour et la confrontation des idées est nécessaire, le croisement des regards indispensable, plus que jamais. A l'Académie de Nîmes, c'est sans doute ce que nous faisons de mieux : dialoguer entre les champs scientifiques et les territoires de la pensée. Notre compagnie, par la diversité de sa composition, rassemblant des juristes, des médecins, des religieux et hommes de foi, historiens, architectes, écrivains, géologues, poètes, hydrologues, économistes, chefs d'entreprises, par ses horizons si variés avec des pôles d'intérêt si divers, permet un croisement des réflexions et des approches. Nous avons à plusieurs reprises abordé des sujets d'actualité avec ces regards croisés et cela nous permet de comprendre qu'il n'y a pas, sur bien des questions, comme le transhumanisme ou la fin de vie, un seul chemin de réflexion, une seule vérité mais des sensibilités multiples à prendre en compte. Le débat, la confrontation apaisée des idées, des arguments, des programmes, l'écoute bienveillante des autres et le respect de la parole de chacun, fondement de la démocratie, sont des sagesses que nos sociétés d'aujourd'hui ne savent très bien plus gérer. La laïcité n'est rien d'autre que ce principe qui reconnaît à l'Autre le droit à une Vérité qui n'est pas la mienne mais que je fais plus que tolérer, que je respecte, que j'essaie de comprendre. Cette composante riche et diversifiée de notre compagnie doit nous permettre de promouvoir des collaborations entre artistes, écrivains, scientifiques, personnalités de toutes disciplines comme nous l'avons fait pour évoquer le dérèglement climatique ou le transhumanisme à l'université Vauban ou plus récemment l'analyse à regards croisés de parcours d'hommes de lettres tel Gaston Boissier ou de femmes artistes comme les sœurs Claire et Marguerite Long. A chaque fois, nous avons pu mesurer l'importance de nos complémentarités. L'Académie met sur pied en ce moment même un projet à la fois modeste par ses premières réalisations qui n'en sont qu'au balbutiement mais ambitieux dans ses objectifs qui est justement d'aller, dans la pluridisciplinarité de nos formations intellectuelles, à la rencontre des éco délégués des lycées pour les aider à monter des projets de réflexion sur les questions de développement durable. Refaire avec eux et pour eux le dialogue pluridisciplinaire et parfois interdisciplinaire, nécessaire et indispensable, chacun ayant ses règles propres d'appréhension des vérités scientifiques.

J'en viens à la transmission. Lisant et relisant les réponses de ChatGPT, toutes me menaient sur ce chemin. Dans un monde qui s'effondre et devant un autre qui naît, il faut des institutions et des lieux qui fassent le pont entre la tradition et l'innovation. Savoir d'où l'on vient pour aller vers l'ailleurs. Les Académies, gardiennes de la tradition, se doivent impérativement de transmettre. Mais transmettre quoi ? transmettre à qui ? transmettre comment ?

D'abord transmettre le patrimoine. Comme l'étymologie l'indique, le patrimoine, c'est ce qui nous vient du père, c'est ce à quoi l'on tient, c'est ce que l'on est censé se donner les uns aux autres, de génération en génération, comme un bien précieux. Notre confrère, l'architecte

Antoine Bruguerolle, dit que l'on mesure la valeur d'un patrimoine quand il vous manque, quand vous l'avez perdu. Nous avons vu l'émoi suscité par l'incendie de Notre-Dame de Paris. Le pays quasi tout entier, croyant ou non, s'est senti blessé comme si quelque part, c'était un peu notre propre maison qui brûlait et avec elle tant de trésors, tant de savoir-faire, tant d'histoire, tant de beauté. Le bonheur des jeunes travailleurs qui ont œuvré sur le chantier de restauration de la cathédrale disait leur fierté de marcher dans les pas des artisans d'autrefois, leur joie d'avoir pu montrer la complexité des gestes, l'amour du travail bien fait, recommencé jusqu'à l'ultime précision. Ne nous y trompons pas, si un tel chantier a pu parvenir à sa fin, ce n'est pas simplement l'addition des talents mais c'est qu'il était porté par des femmes et des hommes habités par la foi, religieuse ou non, de ce qu'ils vivaient ensemble, par le sens de la mission qui leur était confiée, l'espérance suscitée, l'honneur du travail accompli, le sens de l'équipe, du groupe, de la solidarité. Leur réussite a bousculé bien des pessimismes et redonné des raisons d'espérer.

Nous aussi Nîmois, avons nos patrimoines perdus. Qui ne rêve pas de revoir le kiosque à musique sur l'Esplanade, la Bourse du travail sur la place Questel ou le pavillon de la gare de Nîmes au rond-point de la Sernam ? Bien sûr, on ne peut pas tout garder, il n'est pas question de mettre une ville sous cloche. Les villes évoluent, s'agrandissent, on détruit, on reconstruit et c'est la vie, c'est normal, mais il y a des éléments qui nous parlent de nous en profondeur, qui nous aident à comprendre qui nous sommes, de quelle part d'histoire nous venons, à quels hommes et à quelles femmes nous devons d'avoir modelé, édifié notre univers quotidien. Chaque être humain a, je pense, besoin dans sa construction personnelle, comme d'une respiration, de ce patrimoine transmis ; il n'est pas que matériel, il est aussi culturel, spirituel.

L'Académie a pour mission de le protéger et de le valoriser... Gardiens du temple en sorte, pas seuls bien sûr et bien modestement au même titre que de nombreuses associations culturelles, des collectivités territoriales, d'organismes prestigieux comme le CNRS ou l'INRAP... mais il suffit d'ouvrir les portes de la bibliothèque de l'Académie de Nîmes pour mesurer les trésors bien trop souvent oubliés que nous avons dans nos murs. La conservation que nous faisons sur notre site de toutes les communications depuis 1756 est un puits de savoir sur notre histoire comme le rappelait l'an dernier le président Alain Penchinat. L'intelligence artificielle a bien sûr accès à ces données. A nous de vérifier qu'elles soient correctement utilisées dans l'objectivité scientifique nécessaire.

Nous participons à la préservation du patrimoine par la numérisation et la mise en ligne en partenariat avec la bibliothèque de Carré d'Art et la BNF de notre fonds considérable de plus de 9000 livres. Nous conservons et valorisons aussi un fonds iconographique précieux de 44 700 cartes postales anciennes, propriété de l'Académie suite à un legs de la famille Filleron-Lorin et qui sont une mémoire fabuleuse de la France entre 1898 et 1934. Nous essayons aussi modestement de rendre le patrimoine nîmois plus accessible en présentant régulièrement sur le site de l'Académie (et l'IA peut y puiser des informations pour le grand public) des éléments du patrimoine architectural ou de la statuaire publique de la ville. Nous allons bientôt y ajouter une page consacrée aux beaux arbres de notre cité rappelant qu'ils sont vivants, précieux pour notre santé et notre équilibre, pour la beauté et la fraîcheur de notre cité. Tous les patrimoines n'ont pas la même valeur aux yeux de tous et la relativité personnelle n'est pas à négliger mais bâtiments, œuvres d'art, arbres, squares, rues, contes, recettes, chansons, sont importants pour

construire notre vision du monde et notre identité. Celle-ci est en mouvement, jamais figée, jamais unique, enrichie au fil de nos rencontres et de nos voyages mais elle se nourrit jusque dans l'inconscient de toute la beauté de nos villes offertes comme un bijou précieux et un cadeau inestimable par les générations précédentes.

L'Académie n'oublie pas que le premier des patrimoines à transmettre, c'est notre langue.

Chacun peut mesurer à l'audition des informations à la télévision ou des retransmissions des débats parlementaires à quel point la langue française est mise à mal. Si, comme le disait le philosophe et mathématicien autrichien Ludwig Wittgenstein, spécialiste de la philosophie du langage : « La limite de mon langage signifie la limite de mon propre monde », alors nous allons tout droit vers une contraction de la pensée et du monde à laquelle nous ne sommes pas du tout préparés. Les textos sont aujourd'hui des violences multi quotidiennes faites à ce trésor qu'est la belle langue. On peut comprendre les arguments : rapidité, simplicité, raccourci, complexité de l'orthographe et de la grammaire, recherche de la facilité. Mais il n'empêche qu'il se meurt une partie de l'âme française dans cet abandon. Il faut relire les pages de Jean Paulhan, un Nîmois, directeur de la Nouvelle revue Française, infatigable défenseur de la langue qui a tenté de lutter contre la simplification excessive des mots utilisés, prônant une richesse et une complexité du langage. Celui-ci, dans ce qu'il a de charnel, produit par les vibrations de notre corps, sert de vecteur entre les générations pour transmettre une civilisation, des savoir-faire, des croyances, des histoires qui nous construisent. La langue est au cœur de notre identité, même si elle n'en est qu'un élément et que la musique, l'art, la culture sont aussi des langages. La grammaire, tant de fois décriée par certains, incarne l'intelligence de la langue qui seule permet de construire une pensée raisonnée et claire. Nous savons que les hommes peuvent apprendre et parler plusieurs langues à la fois et que l'on peut tout à fait s'exprimer aisément en anglais sans avoir perdu les subtilités et nuances de la langue française, sans mélanger les deux dans un galimatias indigeste, tout en étant capable de parler et chanter en occitan. Transmettre la langue est devenu un impératif urgent. Il faut que collectivement, nous nous y remettions tous aux côtés des enseignants, bien seuls parfois sur ce front.

Le prix Marthe Isoire que l'Académie de Nîmes porte dans les lycées pour encourager de jeunes auteurs à écrire peut sembler dérisoire mais c'est un de ces petits pas, nécessaire et si important pour dire aux générations qui viennent que le beau langage, l'écriture, l'expression des idées restent le premier chemin de la liberté.

Transmettre à qui et comment ? Aux générations qui viennent bien sûr. Pendant des siècles, cette transmission se faisait naturellement au cœur des familles, y compris des familles les plus modestes. Il est intéressant de noter que dans les premières sociétés préhistoriques de fonctionnement tribal, le concept même de la famille plus rétrécie est née du souci de la transmission matérielle ou culturelle. On pourrait aller jusqu'à dire qu'il n'existe pas de famille sans transmission. C'est bien là qu'aujourd'hui il y a rupture, la transmission intergénérationnelle se fait moins ou elle se fait mal pour des raisons diverses et variées : éclatement des cellules familiales, diminution de moments de partage et de rassemblement regroupant les générations, attrait des écrans, rupture du dialogue. Nous avons face à nous de plus en plus d'adolescents qui parfois ne savent absolument plus qui ils sont, d'où ils viennent, à quelle histoire, à quel monde ils appartiennent. Et quand on ne sait pas qui on est, la peur vous noue le ventre et l'âme, le réflexe devient de brandir les poings ou les couteaux et d'attaquer

tout ce qui n'est pas vous et vous apparaît comme une menace. C'est le rejet de celui qui ne vous ressemble pas, qui ne parle pas comme vous, qui ne pense pas comme vous, qui ne mange pas comme vous, qui n'a pas la même religion que vous. La transmission ne se fait pas par les écrans, elle se fait par la rencontre, par le bouche à oreille, par l'émotion, le regard qui accompagne le discours, par l'humain car c'est avec la parole que nous devenons des humains.

C'est un vrai défi que tentent de relever avec courage beaucoup d'enseignants. Il faut sortir, me semble-t-il du faux débat entre instruire ou éduquer. Chaque parcelle de savoir, d'instruction est un chemin d'éducation, « educare » mot qui porte en lui le fait de nourrir, d'élever, de mettre droit mais aussi de faire sortir, d'emmener ailleurs, hors de soi. Permettre à l'enfant de découvrir des terres, des pensées, des espaces inconnus. Encore faut-il qu'il en ait envie. C'est l'enfant qui en dernier ressort décide ou pas d'apprendre. Nul ne peut le faire à sa place. Les adultes peuvent susciter l'envie, l'intérêt, la curiosité, parfois la passion, ce qui n'est pas si simple, et toujours donner du sens aussi. Chaque jour, on doit poser la question : qu'as-tu appris aujourd'hui que tu ne savais pas hier ? en quoi cela te permet-il de mieux comprendre qui tu es et qui sont les autres ?

L'IA explique les académies ont un rôle à jouer dans la transmission des valeurs, de l'éthique, de la morale. Chaque mot a son importance. On n'enseigne pas des valeurs. Il ne suffit pas de dire aux jeunes combien la liberté est importante pour qu'ils le mesurent et comprennent ce que signifie ce concept difficile. Il faut avoir vécu l'absence de liberté pour comprendre. Cela rappelle le propos de Primo Lévi dans « Si c'était un homme » où il dit « *Nous disons "faim", nous disons "fatigue", "peur" et "douleur", nous disons "hiver", et en disant cela, nous (les déportés) disons autre chose, des choses que ne peuvent exprimer les mots des livres, créés par et pour des hommes libres* »

Nous ne pouvons pas faire vivre aux jeunes générations ces expériences si douloureuses et fondamentales qui ont forgé au fil des siècles un socle de valeurs. Mais nous avons dans notre histoire de puissants vecteurs de compréhension. J'en veux pour preuve ce magnifique film documentaire *Les Héritiers* de Marie-Castille Mention-Schaar, sorti en 2014 et que certains parmi vous connaissent sans doute. Basé sur une histoire vraie, il raconte comment une professeure d'un lycée de Créteil dans le Val-de-Marne convainc difficilement sa classe de participer au Concours national de la résistance et de la déportation. Le thème de recherche proposé : « Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi » est rejeté par la classe dans une atmosphère hostile et choquante (ils auraient tous les tuer). Les mots « juifs » « shoah » entraînent des manifestations bruyantes et de refus. Puis le travail commence. La rencontre avec un rescapé des camps force le respect et le silence des élèves, la recherche aux archives des parcours de ces enfants issus de tous milieux déconcerte les élèves mesurant ainsi l'injustice du seul crime d'être né. Enfin, la visite du Mémorial de la Shoah amène de l'émotion, des larmes même pour certains. Ils ont gagné : 1^{er} prix du Concours National, gagné la fierté de leurs parents, de leurs professeurs, de l'établissement tout entier mais dans leurs yeux, quelque chose a changé de profond, d'irréversible. Ils ont compris ce qu'était le crime contre l'humanité. L'émotion qui les étreint ne peut pas laisser insensible. C'est peu, me direz-vous, trente élèves, une goutte d'eau dans l'océan de haine et d'incompréhension mais c'est un chemin car chacun des trente va transmettre à son tour.

C'est cela la transmission. Elle passe d'abord par les faits, le souci de la véracité historique puis par l'émotion, l'empathie, la réflexion qui forgent une conscience.

Les fantômes magnifiques de notre histoire nîmoise sont innombrables. Ils nourrissent une réflexion, une appropriation progressive de ce que nous sommes, de tout ce que nous leur devons qui permettent peu à peu de comprendre le sens des mots liberté, égalité, fraternité. Suivre Marie Durand sur le chemin qui la conduit un jour de 1730 vers un culte au Désert avec son père, son mari et son frère et au bout duquel les attendent les dragons du roi. L'accompagner dans son arrestation brutale, son emprisonnement, sa défense, sa douleur de savoir son frère pendu en place de Montpellier, son obstination malgré sa jeunesse (elle n'a que 19 ans) à ne pas dire le seul mot qui la délivrerait « j'abjure ma religion », sa ténacité à soutenir le moral de ses consœurs enfermées comme elle. Peu importe que ce soit elle ou d'autres qui aient gravé le fameux mot « résister », il faut lire les passages émouvants de ses lettres à Paul Rabaut le grand pasteur du désert, comprendre son découragement devant tant d'injustice mais aussi la droiture de la posture, du caractère, la force des convictions. Alors on peut échanger avec les jeunes... Avait-elle raison ou tort de se battre pour sa liberté de conscience ? Pourquoi l'a-t-elle fait ? A-t-on le droit de choisir sa religion ? Un Etat a-t-il de droit d'imposer une religion et d'en interdire d'autres ? Au nom de quelle vérité serait-on obligés de croire ?... Qu'auriez-vous fait à sa place ? et pourquoi ?

La jeunesse doit savoir que les droits ne sont jamais acquis, que c'est un combat perpétuellement recommencé et que nous allons devoir dans les années à venir le reprendre de plus belle avec courage et ténacité. L'Etat actuel, dans la mesure où il ne nous a pas été imposé par la force, n'est que le reflet de ce qu'est devenue notre société.

La vertu publique ne peut exister sans le concours des vertus privées. Avant de réformer la société, disait Charles Gide, il faut se réformer soi-même car chaque individu a sa part de responsabilité.

J'en terminerai sur les valeurs que nous avons à transmettre. L'IA n'est pas déshumanisée dans la mesure où elle ne fonctionne qu'avec les algorithmes que des humains lui donnent. Comment s'assurer cependant que les réponses données respectent les valeurs humaines fondamentales ? Et que sont ces valeurs humaines fondamentales ? L'humanité a confié durant des millénaires aux églises le soin de définir des valeurs morales, souvent d'ailleurs assez identiques quelque soient ces religions et elle a mis des siècles pour arriver en 1948 à se donner une sorte de charte morale inscrite dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Il a fallu les horreurs de la Seconde guerre mondiale et surtout l'absolue stupéfaction de la découverte des camps nazis pour mesurer que les sociétés humaines avaient basculé dans un engrenage plus que dangereux pour la survie de l'espèce. La guerre a toujours fait partie de l'histoire des hommes et avec elle sa cohorte de violences, de tortures, de massacres. Jamais cependant de mémoire d'homme, comme l'explique si bien le film *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais, les hommes n'avaient organisé de manière systématique, réfléchie, industrielle l'extermination de tout un peuple. La Shoah n'est pas une horreur de plus, elle incarne une déviance terrible de l'intelligence humaine mise au service d'un projet mortifère pour l'ensemble de l'humanité. Le sursaut fut la création de l'ONU qui voulait mettre la guerre hors la loi et cette Déclaration universelle des droits de l'homme qui affirme que chaque être humain,

quel qu'il soit, homme, femme ou enfant, d'où qu'il vienne, quelques soient ses origines ou sa couleur de peau a de droits imprescriptibles. L'article 1 dit : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ». Les trois mots de la devise française figurent dans cet article premier.

Le respect des droits humains ainsi que les résolutions de l'ONU condamnant la guerre ont été bien souvent bafoués depuis la deuxième guerre mondiale mais la DUDH restait (au moins l'avons-nous cru avec naïveté) pour l'ensemble de l'humanité la référence, le but à atteindre, l'idéal absolu vers lequel toute société humaine devait tendre. Or, aujourd'hui, certains dirigeants du monde affirment haut et fort que ce temps est révolu, que ce texte de référence n'a rien d'universel, qu'il n'est que le produit de cerveaux décadents des sociétés occidentales elles-mêmes en déclin. Certains prétendent qu'est revenu le temps où la force virile du plus fort peut et doit s'affirmer, écrasant les plus faibles. Albert Camus, dans *le Premier homme* paru après sa mort en 1994, fait dire à l'un de ses personnages devant des camarades sauvagement assassinés que dans la guerre tout est permis tandis que l'autre lui répond : « *Non, un homme ne fait pas ça.... , un homme ça s'empêche. Voilà ce qu'est un homme* ». Où que l'on soit sur la terre, cette définition de ce qu'est un homme, à savoir quelqu'un qui ne peut pas, qui ne doit pas, jamais, au regard de sa conscience d'homme ou de femme, dépasser certaines limites, torturer, violer, massacrer des enfants reste un horizon indispensable à préserver. « Un homme ça s'empêche ».

Ce ne sont pas les académies, nous nous en doutons bien, qui vont réussir à se mettre en travers de ces chemins nouveaux de la violence mais la vigilance est de mise.

A nous peut-être de surveiller que les réponses de l'IA intègrent ces valeurs humaines fondamentales, à nous de protester, de réaffirmer cette universalité à laquelle nous croyons. Il est grand temps que notre vigilance se réveille.

Mais les progrès n'ont jamais tout à fait les effets attendus. L'ordinateur avait programmé la mort du papier, de l'écrit, du livre. Le Festival de la biographie vient de prouver qu'on n'a jamais autant écrit, publié, acheté, lu de livres que maintenant... Qui l'aurait cru ? Quelles seront les bouleversements positifs ou négatifs apportés par l'intelligence artificielle ? Difficile d'en cerner les contours exacts mais restons profondément optimistes, préparons-nous à des chantiers nouveaux. C'est peut-être l'enthousiasme et l'ardeur qui nous manquent le plus pour affronter les défis du futur mais cet enthousiasme et cette ardeur, nous les devons impérativement aux générations qui viennent.

Je vous remercie...

*